

Les origines du Street art

Elles ne sont pas récentes. Les hommes ont toujours écrit sur les murs. Que ce soit au temps des hommes des cavernes, ou encore à l'Antiquité à travers les fresques, les hommes ne peuvent s'empêcher d'écrire leur histoire sur les murs.

le Street art est un mouvement artistique contemporain qui s'est développé à la fin du siècle dernier. Il se définit comme l'art des endroits publics, celui qu'on retrouve dans nos rues, sur nos murs. Celui auquel on ne prête pas toujours attention, qui peut réserver de belles surprises. mais le street-art, c'est aussi l'art de diffuser un message. Le street-art englobe une liste non exhaustive de techniques et de supports divers. D'une manière générale, tous les arts produits dans l'espace public font partie du street-art. Entre graffitis, pochoirs, mosaïques, Sticker art, projections de vidéos, l'art LED, les installations de rue, le yard bombing etc... il y a mille et une façons de réaliser du street-art.

Malgré tout, on peut considérer que l'art de rue tel qu'on l'entend aujourd'hui est né aux États-Unis, dans les années 1960.

Le premier mouvement est le " Graffiti writing " qui naît à Philadelphie sous l'impulsion de deux artistes **Cornbread** et **Cool Earl**. C'est avant tout l'histoire d'un garçon extrêmement timide qui n'ose pas avouer qu'il est amoureux d'une camarade de classe et qui écrit partout dans son quartier " Cornbread Loves Cynthia ". Si l'histoire est touchante, c'est surtout le début d'une forme d'art qui prend son ampleur une dizaine d'années plus tard à New York et va bouleverser tous les codes.

En France cette nouvelle forme d'art prend aussi de l'ampleur à partir des années 1980. Deux pionniers vont imposer les arts urbains tels que nous les connaissons : **Blek le rat** et **Jérôme Mesnager**.

Le mouvement s'est ensuite diffusé dans le monde entier de manière totalement organique.

Les années 1990 voient l'arrivée d'artistes comme **Banksy** en Grande-Bretagne ou encore **Blu** en Italie. Chez les Français des artistes comme Invaders s'imposent, dans les rues parisiennes puis dans les rues des autres capitales du monde.

2009 est l'année de consécration pour cet art éphémère en France, en mars une exposition au Grand Palais regroupe 150 tagueurs internationaux. Quelques mois plus tard en juillet la Fondation Cartier organise une exposition collective " *Né dans la rue* ", l'art urbain est reconnu comme un mouvement artistique, les collectionneurs affluent.

Aujourd'hui le street-art s'est largement démocratisé, certains artistes n'ont pas nécessairement de message à faire passer et désirent juste décorer les villes. Mais le street-art reste tout de même dans l'inconscient collectif un art illégal à des fins contestataires. Les messages sont divers et variés, les œuvres ont pour but de provoquer, questionner, soutenir, revendiquer etc... sur des sujets actuels et parfois tabous. Le street-art permet de diffuser un message sans autorisation et d'instaurer un dialogue au cœur des cités.

Comment le 13^e arrondissement s'est-il imposé comme l'arrondissement du street art ?

En 2013, le 13e voyait l'un de ses immeubles voué à la démolition investi par une centaine d'artistes pour en faire une oeuvre d'art éphémère. Dix ans après la « Tour Paris 13 », le street art s'est peu à peu répandu sur les murs de l'arrondissement donnant notamment naissance au « Boulevard Paris 13 », galerie d'art à ciel ouvert le long du boulevard Vincent Auriol. Fondateur de la galerie Itinerrance spécialisée dans l'art urbain et initiateur de ces projets, Mehdi Ben Cheikh revient pour Enlarge your Paris sur cette décennie débridée.

Il y a dix ans, sous votre houlette, 108 street-artistes s'attaquaient à [une tour du 13^e arrondissement](#) donnant lieu à une grande expo éphémère. Pouvez-vous revenir sur cet épisode?

Mehdi Ben Cheikh : En tant que directeur d'une galerie (la galerie [Itinerrance](#), NDLR), je commençais déjà à faire faire des murs à des street-artistes dans le 13^e arrondissement. À mes yeux, il est important de travailler à l'intérieur de sa galerie mais aussi à l'extérieur. Le truc, c'était que les propositions étaient assez policées. Et c'est normal : quand on travaille dans l'espace public, on n'est pas là pour agresser les gens. On ne va pas faire un énorme nu par exemple. Je disais toujours aux artistes : « *Vous, vous ne restez qu'une semaine, mais les personnes du quartier, elles vont vivre avec votre œuvre sous les yeux tous les jours !* » N'empêche, j'avais envie de quelque chose de plus pêchu, de davantage de liberté. Je me suis donc dit qu'un immeuble voué à la destruction pouvait être un bon endroit. J'ai donc commencé à contacter des bailleurs. ICF La Sablière s'est montrée réceptive, tout comme Jérôme Coumet, le maire

d'arrondissement. Ils m'ont donné la possibilité d'intervenir sur les façades du 9, rue Fulton, en bord de Seine. On a donc commencé à y peindre d'immenses gouttes orange. Au cours de notre travail, nous avons compris que les locataires étaient tous progressivement en train de quitter l'immeuble. Nous avons donc demandé s'il était possible d'œuvrer dans les appartements vides. Pendant sept mois, nous avons donc à la fois « intercepté » les artistes internationaux de passage à Paris et proposé aux artistes locaux d'intervenir. Chacun avait une pièce qui devait permettre au visiteur de rentrer dans leur univers. Le lieu a ouvert durant un mois en octobre 2013, avant la destruction de la tour en avril 2014.

Cela s'est fait petit à petit et a débuté avant la tour Paris 13. J'ai fait la connaissance du maire d'arrondissement qui est un vrai féru d'art. Puis nous avons avancé. Il faut dire que le 13^e a des atouts qu'on ne trouve pas dans d'autres arrondissements. Ailleurs dans Paris, il y a beaucoup de bâti haussmannien auquel on ne peut pas toucher et c'est très bien comme ça. Mais, dans le 13^e, par exemple sur le boulevard Vincent Auriol, il y a tous ces HLM des années 60. Cela a permis d'initier [le « Boulevard Paris 13 »](#) : 26 œuvres entre la place d'Italie et le quai de la Gare. Avec la ligne 6 du métro qui est aérienne sur cette partie du tronçon, cela offre la possibilité de traverser véritablement une expo sans quitter son wagon. C'est d'autant plus important qu'il n'y a pas de grand musée dans le 13^e. Il y a tout le quartier autour de la BNF, mais c'est tout. Ces projets *street art* ont donc apporté une plus-value culturelle qui manquait à l'arrondissement. C'est valorisant pour les habitants qui sont fiers de leur quartier et cela fait venir des touristes. C'est aussi encourageant pour les artistes puisque nous donnons à voir un endroit où ils ont l'autorisation et les moyens de leurs créations. En un sens, cela les rassure dans leurs choix.

LA GALERIE ITINERANCE

Installée depuis 2004 dans le 13^{ème} arrondissement de Paris, située à deux pas des quais de Seine et de la Bibliothèque Nationale, la Galerie Itinérance s'insère dans un tissu urbain en pleine expansion économique et culturelle. Avec ses murs en béton brut et ses 6 mètres de hauteur sous plafond, ses expositions mêlant accrochages traditionnels et wallpaintings sont devenus les rendez-vous incontournables de la scène artistique parisienne. La galerie expose des artistes dont la renommée n'est plus à faire. De ROA à Evol en passant par C215, M-City, El Seed, Borrondo, Inti ou encore Pantonio, Sainer, Ethos et Bom-K, elle offre à découvrir ce qu'il se fait de mieux au niveau international. Qu'ils viennent des États-Unis, d'Amérique du Sud, du Moyen-Orient, d'Europe, d'Europe de l'Est ou de France, c'est toujours avec la même énergie que ces artistes nous font voyager au cœur d'un univers riche et singulier. Chaque exposition est une nouvelle occasion de rendre hommage aux nouveaux chefs d'œuvres qui ornent les rues du monde. Après l'exposition éphémère La TOUR PARIS 13 et le projet STREET ART 13, Itinérance vous amène à découvrir depuis Juin 2014 une nouvelle expérience avec le musée à ciel ouvert DJERBAHOOD en Tunisie.

Bibliothèque François Mitterrand sortie rue Chevaleret

Les escaliers de Zag et Sia rue Chevaleret

Projet de 1946 autour d'une collaboration entre Walt Disney et Salvador Dali qui ont travaillé ensemble pour le film « Destino »

Formule de Spy en face

« I'm not a real artist » tracé à la peinture phosphorescente

Les trois âges Borrondo rue Chevaleret

Réalisée en 2014. Œuvre qui fait penser aux trois singes dont chacun couvre une partie du visage avec ses mains pour ne pas parler, ou voir

Descendre vers station F. Parvis Alan Turing

Plus grand campus de start up du monde. Installé dans l'ancienne halle Freyssinet construite en 1920.

Ancien bâtiment ferroviaire.

Sculpture sur le parvis réalisé en 2022 à la demande du fondateur de la station F. 11 mètres de haut. Plus technique qu'il n'y paraît elle renforce les liens entre le monde de l'art et celui de l'entrepreneuriat technique, audace et créativité.

Docteur House

Œuvre d'Invader

La Madre Secular 2 d'Inti 81 boulevard Vincent-Auriol, Paris 13^e

la fresque mystique de l'artiste Chilien Inti. La *Madre Secular 2* est une représentation laïque de la sainte Vierge. Au lieu de la pomme d'Adam et Eve, elle tient dans ses main la pomme de Newton. Dans son cou et sur ses gants, des étoiles et des planètes s'invitent comme sur une carte du ciel. Ses bijoux faits de crânes arborent, eux, les signes de toutes les religions. Cette Madone du savoir et de l'univers se veut être un symbole du scepticisme.

Etreinte et lutte Connor Harrington 81 boulevard Vincent Auriol

Habitué aux œuvres représentant des combats il opte ici pour une image plus ambiguë de la lutte politique. Etreinte ou Lutte tout peut se voir

David de la Mano 4 rue Jenner

Ses œuvres tournent autour des masses humaines en mouvement. Œuvre choisie par les habitants du quartier entre trois propositions

Et j'ai retenu mon souffle Faile 110 rue Jeanne d'Arc

Ballerine suspendue dans les airs. Duo d'artistes créé des œuvres inspirés de la culture vintage et des comics. En arrière plan on peut apercevoir la ville de New York avec le pont de Brooklyn

Bambin en short Seth 9 rue Jeanne d'Arc

Enfant de dos qui ne souhaite pas vivre dans notre monde donc il ne nous regarde pas

Panda Nilko 107 rue Jeanne d'Arc

Hommage au caricaturiste Tignous tué lors de l'attentat de Charlie Hebdo . Bande dessinée Panda.

Geisha 2 Hush rue Jeanne d'Arc

Jeune graffeuse Bom-K Croisement Bld Auriol et place Pinel

Sur l'épaule une tasse où est inscrit J'aime paris . Fresque pour redonner de la couleur à une ville grisâtre

Pinel

Love won't tear us apart D*Face 10 place Pinel, Paris 13^e

Ce couple enlacé au style années 1950 rappelle les œuvres de Roy Lichtenstein. Selon l'artiste, le visage en squelette de l'homme représente les amours passés auxquels on s'agrippe encore.

Evelyn Nesbit BToy 3 rue Esquirol, Paris 13^e

Sur la façade d'un immeuble trône un monumental portrait féminin. Il s'agit de la meneuse de revue et modèle américaine Evelyn Nesbit (1884-1967). L'artiste, **BToy**, est une pochoiriste barcelonaise aimant rendre hommage aux icônes féminines du siècle dernier. Ici, elle a voulu représenter une femme forte, comme un totem, où la nature présente dans ses cheveux se mêle à la nature humaine et accentue son côté universel.

Papy Dance C215 9 place Pinel, Paris 13^e

En 2012, les habitants du quartier ont voté pour faire réaliser trois portraits de résidents. L'un d'eux est connu sous le nom de Papy dance. Réalisé au pochoir par l'artiste francilien C215, il représente un homme de 78 ans bien connu du 13^e arrondissement : chaque samedi, Elie alias Papy dance se poste devant le centre commercial Italie 2 et y danse pour le plaisir des passants qui l'ont surnommé ainsi.

Combat de fauves DAL East 154 Bld Vincent Auriol

Fresque de Cryptik 171 boulevard Vincent-Auriol,

la façade de la librairie gourmande Maruani est recouverte de curieuses inscriptions. C'est l'artiste **Cryptik**, adepte du calligraphiti, qui a réalisé cette œuvre. Il s'agit d'un poème de l'écrivain William Saroyan, rédigé avec des lettres inspirées des écritures médiévales. Si vous souhaitez lire le poème, rendez-vous dans la librairie pour qu'on vous en donne une version décryptée ! Ce sera aussi l'occasion de feuilleter quelques bouquins et de déguster une tarte au citron meringuée.

Les perdrix ou le phare du 13^{ème} WEN 2 169 boulevard Vincent-Auriol,

Œuvre de avril 2021. Inspirée du phare la Tourelle des Perdrix à Loctudy

Geisha 1 Hush

Vilhs œuvre gravée en 2012 portrait inspiré d'un habitant du quartier

Waone 8 rue Ricaut

Fait partie d'une équipe Ukrainienne précurseurs du mouvement graffiti dans les pays d'Europe de l'Est . Fresque peinte sur le mur d'une école maternelle en coopération de « Back to school » une association qui invite des artistes internationaux à peindre sur les écoles autour du globe. Le garçon invoque un génie et fait un vœu avec de belles lettres lumineuses. Le souhait est nepeMora qui signifie victoire en Ukrainien. La victoire de la lumière sur l'obscurité.

Compagnon de Jeanne d'Arc Fabio Reti début rue Clisson

Fabio Reti aime jouer avec le nom des rues ex Les compagnons portaient des noms des rue avoisinantes, rue Clisson, rue Dunois, rue Beaudricourt, La HIRE et Jeanne d'Arc

J S Basch Fabio Reti 53 rue Clisson

Mère et enfant C 215

Turncoat D*Face [155 boulevard Vincent-Auriol](#),

Juste en face de la fresque de Shepard Fairey se trouve un portrait de femme aux couleurs détonantes. Il s'agit de *Turncoat*, une œuvre de 25 m de haut peinte par l'Anglais **D*Face** en 2018, dont le trait montre son amour pour les comics.

Chat C215

Le chat souvent représenté par C 215 Pour sa symbolique le chat est à la fois libre et domestique

Liberté, égalité, fraternité Shepard Fairey, alias Obey [141 boulevard Vincent-Auriol](#),

Shepard Fairey est un des plus grands artistes urbains américains. En soutien aux victimes des attentats du 15 novembre, il a imaginé une œuvre monumentale qui rend hommage à la devise de la République française. Les mots "Liberté, égalité, fraternité" encadrent une Marianne d'un nouveau genre sur fond de drapeau français et de fleurs rappelant le travail du pochoir.

Autre œuvre de OBEY face monop

Délicate balance Obey 60 rue Jeanne d'Arc

Œuvre qui reprend Earth Crisis la sphère géante suspendue entre le premier et le deuxième étage de la tour Eiffel pour la COP21 de novembre 2015

Scène de ville Logan Hicks

Rue de New York réalisée au pochoir

Faire des ronds Shaka

Septembre 2023. Shaka fait surgir des visages au beau milieu de très nombreuses courbes et formes colorées.

Fresque haute de 10 étages

Hommage à l'Ukraine C215 [rue Jeanne d'Arc](#)

Poupée Andine Inti [rue LAHIRE](#)

[Rejoindre la place de Vénétie pour voir](#)

Joconde d'Okuda au numéro 23

Il lui a fallu plus de 450 bombes de peinture pour réaliser sa Joconde de 50 mètres de haut sur 15 mètres de large sur une des tours surplombant le centre commercial de la place de Vénétie

Souhaitant rendre hommage à la peinture des grands maîtres, OKUDA entend également offrir aux habitants du XIII^e arrondissement « *un symbole multiculturel et intergénérationnel* », où le drapeau américain côtoie l'exotisme d'une chevelure à demi zébrée. La présence discrète de la célèbre marque au monogramme suggère le rôle de Paris

comme capitale de la mode et du luxe et permet à l'artiste de confirmer la dimension symbolique de son œuvre . .

Pantonio

Des formes souples, simples, douces et surtout un mouvement permanent qui apparente son travail à une danse urbaine qu'il décline de pays en pays. La fresque qu'il réalise en mai 2014 pour Itinérance à Paris est la plus grande d'Europe, avec 66 mètres de haut sur 15 mètres de large! «J'ai été inspiré par cet immense ensemble de bâtiment où des milliers de gens mènent une vie ordinaire. J'ai pensé que le tourbillon de poisson en serait une bonne métaphore

Le Héron de Stew

Artiste français inspiré de la culture japonaise qui reproduit souvent des guerriers mais pour cette fresque monumentale de 52 mètres de haut sur 14 de large, SteW s'est inspiré des motifs floraux et délicats des estampes japonaises, et nous offre un héron majestueux sur la Tour Tivoli de place de Vénétie.

Sainer [13 avenue de la porte d'Italie](#)

En plaçant objets et personnages dans un contexte totalement incongru, il invite le public à rentrer dans son imaginaire. Couleurs, postures, expressions, chacun de ses personnages témoigne de la diversité humaine,

[Olympiades](#)

Pour rappel lien vers le parcours d'Ermont

<https://www.ermont.fr/2252-4741/fiche/suivez-notre-parcours-artistique-urbain.htm>

